

19

M. BANNELET

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. Gaston de MONTHEAU et Charles NUITTER

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des
VARIÉTÉS, le 26 juillet 1854



PARIS

BECK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

20, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

1854

DISTRIBUTION.

PERSONNAGES.

BANNELET.....
LE BARON.....
LE CHEVALIER.....
HENRIETTE.....
FLORINE.....
UN HUISSIER.....
DEUX LAQUAIS.....

ACTEURS.

MM. MUTÉE.
HEUZEY.
DANTERNY.
M^{mes} MARIE.
ESTHER.
MM. PELLERIN.
LOUIS.
FERDINAND.

L'action se passe à Versailles, sous Louis XV. Le théâtre représente un salon. Au fond, trois portes donnant sur une galerie; en face de la première porte de droite se trouve une autre porte en pan coupé, qui mène au cabinet du ministre. A droite, au second plan, une porte. A gauche, au premier plan, une fenêtre donnant sur le parc; au second plan, une porte; devant la fenêtre une banquette; à gauche une table, à droite un sofa.

Indications prises du spectateur.

M. BANNELET

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHEVALIER, puis LE BARON; SEIGNEURS DE LA COUR,
LAQUAIS.

CHŒUR.

Air : *Ah ! quel plaisir !* (Pré aux Clercs. N° 8.)

Suivant l'usage
Quand le ministre va venir,
Sur son passage
Que tout respire le plaisir ! (*Sourdine.*)

LE BARON, *accourant, à un laquais* (1). Je vous cherchais...
Donnez cette liste au bibliothécaire, et faites porter à l'instant les volumes dans le cabinet du ministre.

REPRISE DU CHŒUR.

LE CHEVALIER. Eh bien, baron?... comme vous voilà occupé!...

LE BARON, *feuilletant des papiers* (2). Parbleu!... un jour de changement de ministère!...

LE CHEVALIER, *tirant sa montre*. C'est vrai!... voilà bientôt huit heures que M. de Maurepas n'est plus ministre et que M. de la Vrillière lui a succédé... Je l'avais bien prévu; entre ces deux hommes il y a longtemps que notre opinion est arrêtée...

TOUS. Oh! oui... oui!...

(1) Le baron, le chevalier.

(2) Le chevalier, le baron.

LE CHEVALIER.

Air : Vaudeville de *la Somnambule*.
L'un est trompeur...

LE BARON.

L'autre est sincère.

LE CHEVALIER.

L'un est mesquin...

LE BARON,

L'autre est brillant.

LE CHEVALIER.

L'un n'a ni foi ni caractère...

LE BARON.

L'autre est ferme et plein de talent.

LE CHEVALIER.

L'un, entre nous, est presque un cuistre !

LE BARON.

L'autre est un esprit net et fin !

LE CHEVALIER.

En un mot, l'un n'est plus ministre,

(*Il va au fond.*)

LE BARON.

L'autre l'est depuis ce matin.

LE CHEVALIER. Messieurs, le nouveau ministre est à l'extrémité de la galerie.

LE BARON. J'y cours. (*Il sort vivement.*)

LE CHEVALIER. Comme ce cher baron a l'air inquiet; il ne me paraît pas bien certain de conserver sa place. (*Ils remontent et se promènent dans la galerie.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, *au fond*; BANNELET.

(*Bannelet entre par la porte de gauche, au fond; il cherche à s'orienter et tient une grande lettre à la main.*)

BANNELET. Je crois que je suis arrivé. (*A un laquais qui porte des in-folio.*) Pardon, Monsieur... le cabinet du ministre? (1)

LE LAQUAIS, *passant*. C'est ici, Monsieur. (*Il sort par la porte de droite dans la galerie.*)

BANNELET. Ah! tant mieux! pourriez-vous me dire?...

(1) Le laq. B.

Ah! il est parti. (*A un autre qui porte d'autres volumes.*) Le ministre est-il dans son cabinet?

LE LAQUAIS, *même jeu.* Non, Monsieur, il est dans la grande galerie.

BANNELET. Ah! oui, je comprends; c'est lui que j'ai rencontré tout à l'heure; comme on l'entourait, comme on s'empressait à ses côtés! Si je l'avais connu, je lui aurais donné ma lettre... Oh! j'aime mieux la lui faire remettre, et s'il ne me répond pas, je retournerai dans ma province. (*A un laquais qui sort du cabinet.*) Pardon, Monsieur, voudriez-vous faire tenir ceci au ministre?

LE LAQUAIS. A M. de la Vrillière? (1)

BANNELET. Non, à M. de Maurepas.

LE LAQUAIS, *rendant la lettre.* M. de Maurepas n'est plus ministre, Monsieur.

BANNELET. Bah!

LE LAQUAIS. Il est changé depuis hier. (*Il sort.*)

BANNELET. Vraiment? C'est jouer de malheur! On ne pouvait pas attendre vingt-quatre heures de plus! Là-bas, on me dira que c'est ma faute, que j'ai trop tardé. Cette lettre est inutile maintenant; elle me serait nuisible plutôt!

Air de Madame Favart.

On m'a dit qu'en semblable affaire,
Le nouveau ministre est forcé
De faire en tout point le contraire
De celui qu'il a remplacé.
Donc, cette lettre en bonne forme
Par qui l'autre était engagé,
Près de lui pour moi se transforme
En une lettre de congé.

(*Pendant le couplet, on s'est rapproché de Bannelet.*)

LE CHEVALIER. Oh! Messieurs, la singulière tournure (2)!

BANNELET. Messieurs...

LE CHEVALIER. Ah ça! mon cher...

BANNELET. Son cher!

LE CHEVALIER. Qui donc êtes-vous?

BANNELET. Toussaint Bannelet, professeur en Droit romain...

TOUS, *riant.* Ah! ah! ah!

(1) B. le laq.

(2) B. le Ch.

BANNELET. Le Droit romain les fait rire! Oh! allons-nous-en bien vite... Pardon, Messieurs, c'est par ici qu'on sort? *(Il indique la porte à droite.)*

LE CHEVALIER. Oui, oui (1). *(Bannelet sort.)* Il va trotter toute la journée dans le palais. C'est très-amusant. *(Rires bruyants.)*

UN HUISSIER, *au fond.* Messieurs, le ministre! *(Silence profond, musique. Le ministre traverse le fond du théâtre, accompagné du baron. Il entre dans son cabinet; tout le monde s'incline sur son passage.)*

LE BARON, *rentrant* (2). Messieurs, son Excellence travaillera toute la journée dans son cabinet, et ne recevra personne. *(Tout le monde sort, excepté le chevalier.)*

SCÈNE III.

LE BARON, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER. Eh bien! quoi de nouveau?

LE BARON. Rien encore.

LE CHEVALIER. Et cette place que vous deviez me faire obtenir, y a-t-il quelque obstacle?

LE BARON. Non, j'ai reçu ce matin toutes les pièces nécessaires... Mais en ce moment je suis tellement occupé... *(Il va s'asseoir à la table à gauche.)* (3)

LE CHEVALIER. Comment donc! mais ne vous dérangez nullement. *(Fausse sortie.)* Vous aurez sans doute annoncé cette bonne nouvelle à l'aimable Henriette?

LE BARON. Pas encore; je n'ai pu la voir de ce matin... Mais pardon...

LE CHEVALIER. C'est juste; je vous laisse! Je reviendrai tantôt, quand votre charmante nièce sera là... Elle me tient un peu rigueur.

LE BARON. N'importe! j'ai promis qu'elle serait votre

(1) Le Ch. B.

(2) Le Ch. le B.

(3) Le B. le Ch.

femme. S'il fallait consulter toutes ces petites filles, on n'en finirait jamais !

LE CHEVALIER. Vous avez toujours raison. A bientôt. (*Il sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE IV.

LE BARON. Il est sûr d'avoir sa place, lui ! Que ne puis-je l'être aussi de conserver la mienne. Oh ! l'incertitude me dessèche. (*Il se lève.*) Et pourtant depuis trente ans que je suis à la cour, je devrais y être habitué.

Air : Vaudeville de *la Robe et des Bottes.*

De tout ministre infime satellite,
Le courtisan luttant toujours en vain,
Avec lui s'élève bien vite,
Avec lui retombe soudain ;
Parfois à l'ombre on nous compare.
Ah ! de bon cœur je m'en tiendrais content,
Car, par un privilège rare,
L'ombre grandit quand le soleil descend.

Allons, travaillons !... (*Il se rassied et range ses papiers, le dos tourné à la porte de droite.*)

SCÈNE V.

LE BARON, BANNELET.

BANNELET (1). (*Il rentre par la droite, de l'air d'un homme qui cherche son chemin.*) C'est le labyrinthe de Dédalus que ce palais ! Je crois qu'on s'est moqué de moi... Ah ! voici quelqu'un. (*Il se dirige vers le baron, qui remue convulsivement ses papiers.*) Ce Monsieur est bien occupé... Je vais tâcher de m'orienter. Ah ! cette porte... Essayons. (*Il ouvre la porte qui conduit au cabinet du ministre.*)

LE BARON. Quand je pense qu'en ce moment peut-être on décide de mon sort ! (*Il se lève.*) Oh ! si je pouvais trouver quelque moyen de plaire au ministre !... Tout à l'heure,

(1) Le B. B.

dans la galerie, Son Excellence a jeté un regard à un inconnu... quelque ancien ami sans doute, venu pour assister à son triomphe! Mais où retrouver cet homme dans l'immensité de Versailles?... Et puis je me trompe peut-être .. (*Bannelet, après avoir erré dans le cabinet, revient. Au moment où il referme la porte sur lui, le baron l'aperçoit.*) Dieu! c'est lui... Il sort de chez le ministre; je ne m'étais pas trompé (1). (*Il le salue; Bannelet lui rend son salut. Saluant de nouveau.*) Monsieur, ..

BANNELET, *même jeu* (2). Monsieur... (*A part.*) Ce Monsieur est bien poli, il va m'indiquer mon chemin. (*Haut.*) Pardon, Monsieur... arrivé à Versailles depuis quelques heures...

LE BARON, *à part.* Quelques heures!... Je m'en doutais.

BANNELET. Je n'ai pas encore l'habitude du palais.

LE BARON, *à part.* Pas encore!... C'est bien cela.

BANNELET. Je voudrais sortir... et...

LE BARON. Comment! vous nous quittez déjà?...

BANNELET. Il est tard, et je vous dirai même que je n'ai pas encore déjeuné...

LE BARON, *d'un air consterné.* Est-il possible!... Mais je vais vous faire servir. (*Il sonne.*)

BANNELET. Oh! Monsieur, je ne souffrirai pas...

LE BARON. Pourquoi donc... c'est l'usage. (*Un laquais vient. Il donne des ordres. Un autre laquais traverse la galerie en fermant les portes.*)

BANNELET, *à part.* C'est une très-bonne habitude. (*Haut.*) Quoi! sans me connaître?...

LE BARON. Il ne tient qu'à vous, Monsieur.

BANNELET. Toussaint Bannelet... (*Avec hésitation.*) Professeur en Droit romain.

LE BARON. Et vous avez quitté vos doctes travaux?

BANNELET, *à part.* A la bonne heure! le Droit romain ne le fait pas rire. (*Haut.*) Mon Dieu, oui... Vous savez, il arrive des moments dans la vie où, sans être au-

(1) Le B. B.

(2) B. le B.

bitieux, on souhaite une position, où l'on désire une place.

LE BARON, *à part*. Pourvu que ce ne soit pas la mienne...
(*Apercevant le laquais qui rentre avec un plateau.*) Mais vous êtes servi... mettez-vous là. (*Il enlève les papiers qui sont sur la table, et les dépose sur la banquette qui est devant la fenêtre.*)

BANNELET. Ne dérangez rien, je vous prie.

LE BARON. Ce sont les mémoires destinés au ministre que je vais lui faire remettre...

BANNELET. Ah! et le ministre les lit tous?...

LE BARON. Tous?... par exemple! il n'en finirait pas! Il lit tous ceux que je lui envoie! (*Pendant ce temps, le laquais a servi et a approché la table.*) Je pense que vous serez bien ici...

BANNELET. Oh! Monsieur, c'est l'hospitalité des temps antiques. (*A part.*) C'est un homme bien poli (1).

LE BARON, *à part*. Je crois que je le gagnerai!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, HENRIETTE, FLORINE.

LE BARON (2). Ah! ma nièce!... Henriette, je vous présente M. de Bannelet.

BANNELET, *se levant et saluant*. Toussaint Bannelet, professeur.

LE BARON. C'est ma nièce que j'ai l'honneur de vous présenter...

BANNELET, *à lui-même*. C'est une charmante personne.

UN HUISSIER, *au fond*. On demande monsieur le baron dans la salle des Gardes.

LE BARON. C'est bien... j'y vais...

BANNELET, *au baron*. C'est une charmante personne...

LE BARON. Vraiment?... (*A part.*) Oh! quelle idée... oui...
(*A Henriette, qui fait mine de se retirer.*) Ma nièce... tenez

(1) B. le B.

(2) B. le B. H. F.

compagnie à Monsieur... je reviens dans cinq minutes...

ENSEMBLE.

Air : *L'heure s'avance.* (Abbé galant. — 2^e acte.)

	On le demande,	
Il faut là-bas que je me	} rende.	
Et là-bas, il faut qu'il se		
	Mais, en ce lieu,	
Je vais	} revenir avant peu.	
Il va		

BANNELET.

Ne vous dérangez pas, de grâce...

LE BARON.

Restez ! restez à votre place !...

FLORINE, *à part.*

Ceci me semble le signal
D'un tête-à-tête original !

REPRISE.

(*Le baron sort par le fond, à gauche.*)

SCÈNE VII.

BANNELET, HENRIETTE, FLORINE; UN LAQUAIS.

BANNELET, *déjeunant.* Il me laisse seul ! c'est assez embarrassant. (*Un laquais entre et lui verse à boire ; il le salue.*)

FLORINE. Regardez donc, Mademoiselle, comme ce Monsieur est peu à son aise ; on dirait que nous lui faisons peur !...

HENRIETTE, *assise à droite.* Pourquoi plaisanter, Florine ? tu sais bien que je suis triste...

FLORINE, *accoudée sur le sofa.* Et c'est justement pour cela, Mademoiselle ! Ne pensez plus à votre mariage ; cessez de vous faire un monstre du chevalier... lui ou un autre...

HENRIETTE (1). Florine !...

FLORINE. D'autant plus, Mademoiselle, que l'autre vous a peut-être oubliée à l'heure qu'il est...

HENRIETTE. Jamais, Florine... il me l'a juré !

FLORINE. Et puis, le chevalier est bien fait, galant... Voyez, si, à sa place, votre oncle vous forçait à épouser un savant comme ce Monsieur !

HENRIETTE. Je l'aimerais mieux, Florine !...

(1) Le laquais, Bannelet, Florine, Henriette.

FLORINE. Allons donc ! pur dépit de jeune fille... Voyez comme il a l'air embarrassé... notre présence l'interdit au dernier point... (*Le laquais sort.*)

BANNELET, *à part*. Il faut pourtant bien que je lui dise quelque chose... (*Haut, se levant.*) Mademoiselle a déjeuné ?

HENRIETTE. Oui, Monsieur.

BANNELET. Je vous demande pardon... (*Il se rassied.*)

FLORINE, *allant ramasser la serviette de Bannelet qu'il a laissé tomber en se levant* (1). Monsieur...

BANNELET, *se levant et la saluant*. Oh ! Mademoiselle ! je vous remercie mille fois !... (*A lui-même.*) On est vraiment d'une prévenance, dans cette maison... (*Il se rassied.*)

FLORINE (2). Le déjeuner est du goût de Monsieur ?

BANNELET. Excellent, Mademoiselle ! (*A lui-même.*) C'est aussi une charmante personne !...

FLORINE, *à part*. Décidément, c'est un original !... (*Elle remonte et va causer à voix basse avec Henriette.*)

BANNELET. Je ne sais que leur dire... je ne les connais pas... (*Le laquais rentre, enlève l'assiette de Bannelet avant qu'il ait fini, pose une assiette de biscuits sur la table et sort. Bannelet, en le suivant des yeux, aperçoit les mémoires sur la banquette.*) Ces mémoires... le ministre va les lire dans un instant... Oh ! quelle idée !... je vais y joindre le mien... cela pourra me servir... Je suis sûr que ce Monsieur approuvera mon idée... (*Il tire un mémoire de sa poche et le joint aux autres.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE BARON (3).

BANNELET, *se levant*. Ah ! c'est vous, Monsieur ! J'ai presque fini !...

(1) B. F. H.

(2) F. B. H.

(3) B. le B. H. F.

LE BARON, *le faisant rasseoir*. Ne vous pressez pas... (*Bas, à Henriette.*) Eh bien! qu'a-t-il dit?

HENRIETTE. Rien, mon oncle!

LE BARON. Rien?

FLORINE. Rien!...

LE BARON. Cela me confirme dans mon idée!...

BANNELET, *se levant*. Voilà! Il me reste, Monsieur, à vous remercier... (*Le laquais rentre et enlève le plateau.*)

LE BARON. C'est moi, Monsieur, qui dois m'estimer heureux que vous ayez bien voulu accepter...

BANNELET. Vous m'avez traité comme un prince... Ce déjeuner exquis... ce salon... on voit ici de si jolies choses...

FLORINE, *souriant*. Ah?...

BANNELET, *continuant*. Ce jardin qu'on aperçoit...

FLORINE, *d'un ton railleur*. Ah!...

LE BARON, *courant à la fenêtre* (1). Oui, c'est la plus jolie partie du parc... elle est interdite au public.

BANNELET. C'est fâcheux... (*Le laquais rentre, remet les papiers et l'encrier sur la table et sort.*)

LE BARON. Si vous voulez y faire un tour?

BANNELET. Puisqu'elle est interdite...

LE BARON, *très-affable*. Oh! au public!...

BANNELET. Alors, je profiterai de la permission... les beautés de la nature ont un grand charme pour moi.

FLORINE (2). Oui... quand elles ont racine en terre!...

BANNELET. En effet... je m'occupe un peu de botanique...

ENSEMBLE.

Air : *Le tambour-major*. (Café.)

Oui, soir et matin,

Grâce à ce jardin,

Vous pourrez, } je pense,

Je pourrai, }

Quelle heureuse chance,

Loin des indiscrets,

Méditer en paix.

(*Il sort en saluant tout le monde.*)

(1) Le B. B. H. F.

(2) Le B. B. F. H.

SCÈNE IX.

LE BARON, LE CHEVALIER, HENRIETTE, FLORINE.

LE CHEVALIER. Me voici de retour...

LE BARON, *d'un air distrait*. Bonjour, chevalier, bonjour. Florine, dévastez les parterres et faites-moi un magnifique bouquet. (*Florine sort par la gauche.*) Ah! ces mémoires que le ministre attend...

LE CHEVALIER. Me sera-t-il permis de déposer ce matin mes hommages aux pieds de l'adorable Henriette?

LE BARON. Faites donc, chevalier! (*Il porte chez le ministre les mémoires qu'il a réunis.*)

LE CHEVALIER. Mais je vous trouve toute pâlie... seriez-vous indisposée?

HENRIETTE. Ce n'est rien, Monsieur... Je vous remercie de l'intérêt...

LE CHEVALIER. Il est bien naturel!... au point où nous en sommes et quand votre oncle est le premier à presser l'heureux moment...

HENRIETTE. Je lui obéirai.., Monsieur!

LE CHEVALIER. Est-il quelqu'un de vos désirs que je puisse réaliser... ordonnez et...

Air : Muse des jeux.

Ah! croyez-le, ma promesse est sincère,
A vos souhaits il m'est doux d'obéir...

HENRIETTE.

En ce moment, hélas! je désespère,
Et cependant je n'ai qu'un seul désir.

LE CHEVALIER..

Dites-le donc, de grâce, et pour vous plaire,
A votre époux, non, rien ne coûtera!...

HENRIETTE.

Si vous voulez vraiment le satisfaire,
N'invoquez plus, Monsieur, ce titre-là...

(*Le baron rentre et va regarder à la fenêtre.*)

LE CHEVALIER. Oh! vous me demandez la seule chose que je ne puisse vous accorder... n'est-ce pas, baron?

LE BARON. Mais certainement... Florine!... avez-vous fini votre bouquet?...

FLORINE, *dehors*. Oui, Monsieur.

LE BARON. Bien! Quand M. de Bannelet viendra, vous le lui donnerez!...

FLORINE, *rentrant* (1). M. Bannelet?... il se promène dans la grande allée... (*Elle dépose le bouquet sur une console à gauche.*)

LE CHEVALIER, *regardant* (2). Eh! mais, je ne me trompe pas... c'est mon homme de ce matin!...

LE BARON. Vous l'aviez déjà vu?...

LE CHEVALIER. Sans doute!... ici même... Oh! j'en ai bien ri!...

LE BARON. Ri!... et de qui?...

LE CHEVALIER. Et de lui, parbleu! ah! nous nous sommes bien divertis à ses dépens!...

LE BARON. Malheureux!...

LE CHEVALIER. Mais qu'est-ce donc?...

LE BARON. Les voilà bien tous!... jugeant un homme sur la mine, incapables de pénétrer le moindre mystère.. Mais moi... rien qu'en voyant cet homme...

LE CHEVALIER. Mais, baron, je ne comprends pas cette colère!.. Est-ce à moi qu'elle s'adresse?... est-ce sur le point d'épouser votre nièce?...

LE BARON. Ma nièce!... jamais!...

LE CHEVALIER. Qu'entends-je?...

HENRIETTE. Il se pourrait!...

LE BARON. Henriette! rentrez chez vous!...

ENSEMBLE.

Air de la Savonnette.

Une telle conduite	
M'indigne justement,	
Et sa	} faute mérite
Quelle	
Le plus prompt	} châtiment!
Un pareil	

LE CHEVALIER.

Combien mon âme est inquiète
D'un aussi brusque changement!

HENRIETTE.

Quel bonheur! mon oncle!

(1) F. le B. le Ch. H.

(2) Le Ch. le B. H. F.

LE BARON.

Henriette,
Rentrez dans votre appartement!...

REPRISE.

SCÈNE X.

LE BARON, LE CHEVALIER.

LE BARON. Chevalier, je suis bien le vôtre...

LE CHEVALIER. Baron, je ne sors pas d'ici que vous ne m'ayez appris le motif d'une semblable scène...

LE BARON. Le motif? il est trop clair! L'intérêt que je vous portais... que je vous portais, entendez bien... a seul excité ma colère.

LE CHEVALIER. L'intérêt que vous me portiez?...

LE BARON. J'espère que vous ne l'aurez pas méconnu? les marques en sont assez éclatantes. Cette place de surintendant des bibliothèques, qui eût demandé un savant et que je vous ai fait obtenir, à vous!... la main de ma nièce que j'étais sur le point de vous accorder... tout cela ne parle-t-il pas assez haut?...

LE CHEVALIER. Mais alors, pourquoi rompez-vous avec moi?

LE BARON. Pourquoi? parce que, si j'étais d'humeur à vous faire monter avec moi, je ne suis pas d'humeur à descendre avec vous.

LE CHEVALIER. Descendre?

LE BARON. Parce que je ne veux pas partager les dangers que votre étourderie vous fait courir.

LE CHEVALIER. Des dangers?... mais qu'ai-je fait?

LE BARON. Vous osez me le demander! quand tout à l'heure vous venez de m'en faire l'aveu circonstancié.

LE CHEVALIER. Quel aveu?

LE BARON. Nierez-vous maintenant de l'avoir insulté?

LE CHEVALIER. Qui donc?

LE BARON. Cet homme, qui se promène là tranquillement dans la grande allée!

LE CHEVALIER. Voilà tout?

LE BARON. Tout? je ne voudrais pas être à votre place!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FLORINE, *entr'ouvrant la porte latérale de droite.*

FLORINE (1). Si je pouvais entendre ce qu'ils disent!...

LE CHEVALIER. Ah çà! mais quel est donc cet homme?

LE BARON. Je veux bien vous donner une dernière preuve d'amitié, en vous révélant un secret dont je ne dois la découverte qu'à ma haute pénétration. Chut!... (*Il regarde au fond si personne n'écoute.*) (2)

LE CHEVALIER. Il commence à m'effrayer.

LE BARON, *revenant.* Cet homme est l'ami du ministre.

LE CHEVALIER. Vraiment?

FLORINE, *cachée.* Qu'entends-je?

LE BARON. Et j'oserais même ajouter... l'ami intime.

LE CHEVALIER. Mais quelle preuve avez-vous?...

LE BARON. Vous allez en juger. Ce matin, dans la grande galerie, le ministre, que, selon mon habitude, je ne quittais pas des yeux, a jeté en souriant un regard sur cet homme...

LE CHEVALIER. Un regard! cela ne veut rien dire!...

LE BARON. Cela ne veut rien dire!... un regard de ministre!... Eh bien! cela avait suffi pour désigner cet homme à mon attention. Ensuite, le ministre rentre dans son cabinet, il défend qu'on y introduise personne; et, quelque temps après, qui vois-je sortir de ce même cabinet, ce même homme!

LE CHEVALIER. Il se pourrait?

LE BARON. Je l'ai vu! vu, vous dis-je, comme je vous vois...

FLORINE. Courons tout dire à ma maîtresse. (*Elle rentre.*)

(1) Le B. le Ch. F.

(2) Le Ch. le B. F.

LE BARON. Vous vous taisez maintenant?

LE CHEVALIER. Devant un témoignage aussi formel, je n'ai rien à répondre... Mais qui aurait jamais pu se douter?...

LE BARON. Moi!... J'ai deviné tout de suite.

LE CHEVALIER. Enfin la faute est faite; il s'agit maintenant de la réparer.. Aidez-moi.

LE BARON. Cela n'est pas si aisé!

LE CHEVALIER. S'il le faut, je lui ferai des excuses.

LE BARON. Qu'est-ce que cela?

LE CHEVALIER. Vous vous joindrez à moi.

LE BARON. Oui, il faut à tout prix gagner l'amitié de cet homme, obtenir par lui le crédit qui nous échappe...

LE CHEVALIER. C'est cela; je le mettrai de toutes mes parties...

LE BARON. Je lui offre ma table.

LE CHEVALIER. Je le mènerai à la chasse.

LE BARON. Je veux qu'il demeure chez moi.

LE CHEVALIER. Je ferai une mascarade en son honneur...

LE BARON. Je lui donnerai une place!...

LE CHEVALIER. Oh! je renais à l'espérance...

LE BARON. Oui, mais il faudrait agir tout de suite, et le moyen de trouver un emploi inoccupé, quelque chose de disponible qui lui convienne...

LE CHEVALIER. Voyons, il faut chercher. Ah!... quelle espèce d'homme est-ce?

LE BARON. C'est un savant, un homme de principes et de talent.

LE CHEVALIER. Diable! cela est difficile!...

LE BARON. Eh! mais...

LE CHEVALIER. Quoi?

LE BARON. Vous m'y faites penser, j'ai son affaire.

LE CHEVALIER. Vraiment?... O mon ami... et qu'est-ce?...

LE BARON. Votre place!...

LE CHEVALIER. Comment? ma place!...

LE BARON. Toutes les formalités sont remplies; il n'y avait que votre nom à mettre. Je mets le sien.

LE CHEVALIER. Mais je tiens à ma place!

LE BARON. Vous en avez déjà cinq!...

LE CHEVALIER. Ça fera six.

LE BARON. Si vous êtes disgracié, ce sera un regret de moins. Mais je l'entends... silence!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BANNELET.

BANNELET, *entrant à reculons*. Ah! la charmante promenade, et que cette verdure exhale un parfum délicieux!

LE CHEVALIER, *à part*. En effet, il a un air noble que je n'avais pas remarqué d'abord.

BANNELET. Rien ne vaut la nature (1). (*Apercevant le chevalier qui lui fait des salutations profondes, il les lui rend.*) Monsieur... (*Au baron qui lui offre le bouquet.*) Oh! Monsieur... Monsieur est de vos amis?...

LE BARON. Euh! euh!... de mes amis...

LE CHEVALIER, *à part*. Maudit baron! il craint déjà de se compromettre.

BANNELET. Mais il me semble que j'ai déjà vu Monsieur...

LE CHEVALIER, *à part*. Il faut jouer franc jeu. (*Haut.*) Monsieur, vous aurez trouvé sans doute que je vous accueillais d'une manière bien légère, et que... Je ne pense pas que cela vous ait donné une très-bonne opinion... mais enfin j'espère que vous ne m'en voudrez pas trop...

BANNELET. Parce que vous avez ri du Droit romain?... Nullement, Monsieur... quand on ne connaît pas les choses...

LE BARON. Oui, quand on ne connaît pas...

LE CHEVALIER. Et même cela a influé sur une décision que je viens de prendre... On m'avait offert une place à laquelle je renonce... Vous savez peut-être que la surintendance des bibliothèques a perdu naguère un homme de talent?

BANNELET. Je le sais; et c'est peut-être bien de la pré-

(1) Le B. B. le Ch.

somption , mais c'est précisément pour demander à le remplacer...

LE BARON. Que vous êtes venu à Versailles?...

BANNELET. Oui; je voulais solliciter sa place, et en même temps présenter un travail... Ah! je dois vous dire à ce propos...

LE BARON. Et vous avez fait la demande?...

BANNELET. Non, pas encore, parce que...

LE CHEVALIER. Ah! quel bonheur!

BANNELET. Non... vous ne me laissez pas finir; je voulais vous expliquer...

LE BARON. Vous n'avez rien à nous expliquer, Monsieur!

LE CHEVALIER. Nous ne voulons rien savoir de vos affaires!

LE BARON. Peu nous importe de qui vous soyez l'ami...

LE CHEVALIER. Quand vous connaissiez Sa Majesté elle-même!

LE BARON. C'est votre seul mérite...

LE CHEVALIER. Ce n'est que votre talent...

LE BARON. Qui peut nous déterminer.

LE CHEVALIER. Qui attire notre attention... et c'est pour cela que nous nous empressons... *(Tous les deux ensemble.)* de vous nommer bibliothécaire.

BANNELET. Il se pourrait?...

LE BARON. J'ai tout préparé... *(Il tire un papier de sa poche.)*

LE CHEVALIER. Il n'y a que votre nom à mettre...

LE BARON. Et je vais à l'instant... *(Il va à la table.)*

BANNELET. Ah! mon Dieu! que de joie! quel bonheur! Et là, vraiment, je suis nommé?...

LE BARON, *lui donnant la nomination.* Tenez!...

BANNELET. Oui, c'est bien cela...

LE BARON. Et maintenant il n'y a plus qu'à porter ceci à la chancellerie...

LE CHEVALIER, *enlevant le papier des mains de Bannelet.* Je m'en charge!...

BANNELET. Vraiment, Monsieur, je suis confus! je ne sais comment m'acquitter...

LE CHEVALIER. En nous permettant, Monsieur, de compter sur votre amitié...

LE BARON. Sur votre bienveillance...

BANNELET. Mon amitié, Monsieur... ma reconnaissance! tout vous est acquis, je vous dois tout. (*Il leur serre les mains.*)

LE BARON, *le séparant du chevalier* (1). Venez-vous, chevalier?...

LE CHEVALIER. Je vous suis; au revoir, notre cher bibliothécaire.

ENSEMBLE.

Air : *Gatop de Marlborough.*

Oui, ce titre est le vôtre!

Doux succès!

Vous n'en avez point d'autre

Désormais!

BANNELET.

Bibliothécaire!

Ce titre que je rêvais,

De ma vie entière

Réalise les projets!...

REPRISE.

Oui, ce titre est le vôtre, etc.

BANNELET.

Oui, cette œuvre est la vôtre,

Doux succès!

Je sens mieux que tout autre

Vos bienfaits!

SCÈNE XIII.

BANNELET, *seul*. Ah! respirons un peu... Qui m'eût dit tout à l'heure que dans quelques instants tous mes désirs allaient être comblés... et moi qui me figurais que sans protection on ne pouvait arriver... comme je vais les étonner, là-bas, en leur racontant les usages de la cour...

Air : *Festins où le champagne pleut.* (Dîner de Madelon.)

A tout solliciteur ici,

Loin de montrer un air sévère,

On offre poulet et madère :

Il accepte, on lui dit merci!

Dans un jardin il se délasse;

Et puis, à son retour, soudain

On le prie, un bouquet en main,

De vouloir bien prendre une place...

(1) B, le B. le Ch.

SCÈNE XIV.

BANNELET, FLORINE, HENRIETTE.

FLORINE, *à voix basse*. Oui, Mademoiselle!... j'ai tout entendu, et je suis certaine de ce que je vous dis...

BANNELET. Ah! c'est la nièce du baron! (*Il salue.*) Encore seuls... c'est comme un fait exprès...

FLORINE. Allez.

HENRIETTE, *s'asseyant* (1). Il a une bonne figure, Florine.

FLORINE. Mais vous réussirez, vous dis-je; allez ferme! (*Moment de silence.*) Commencez, Mademoiselle; sans cela nous n'en finirons jamais!

HENRIETTE. Vous attendez mon oncle, Monsieur?

BANNELET, *à part*. Ah! c'est un sujet de conversation! (*A Florine, qui lui approche un fauteuil.*) Oh! merci. (*Il s'assied.*) (2). Oui, Mademoiselle; il m'a dit qu'il allait à la chancellerie... Je ne sais pas si c'est loin d'ici... Il était avec un jeune homme...

FLORINE. Ah! oui, le chevalier... hum! hum!

BANNELET. Ah! c'est le chevalier? C'est un bien charmant jeune homme...

FLORINE. Vous trouvez, Monsieur?

BANNELET. Oui; il m'a cédé une place qu'on lui avait offerte; et cela avec une grâce, un empressement!...

FLORINE. Alors, il vous a traité mieux que nous.

BANNELET. Vraiment?

HENRIETTE. Florine!

FLORINE. Oh! il n'y a pas de Florine qui tienne; je parlerai, Mademoiselle!... N'est-ce pas une indignité, je vous le demande à vous, Monsieur, qui êtes un homme sérieux, sensé; n'est-ce pas une indignité de forcer une jeune fille à se marier contre son gré?

BANNELET. Oh!...

(1) B. H. F.

(2) F. B. H.

HENRIETTE. Florine, vous oubliez que mon oncle a droit à mon obéissance.

FLORINE. Allons donc ! ce n'est pas lui qui se marie ! Je proclame que c'est une tyrannie... de vous unir à un homme que vous détestez, et cela, quand vous en aimez un autre !

HENRIETTE. Florine !

BANNELET. Ah ! vous en aimez ?...

HENRIETTE. Monsieur, après les paroles qu'on vient de prononcer devant vous, il est de mon devoir de me justifier... Je vous dirai tout.

FLORINE, *à part*. Allons donc !

HENRIETTE. Et, quant à cet amour, Monsieur, sachez qu'il n'a rien de coupable...

FLORINE. Écoutez bien, Monsieur ; vous seul pouvez nous sauver...

BANNELET. Moi seul ?...

HENRIETTE. Il est de ces sympathies que quelques regards suffisent à faire naître, qu'ils suffisent aussi à entretenir...

BANNELET, *à part*. De qui donc s'agit-il ?

HENRIETTE. Le silence est parfois éloquent...

BANNELET, *même jeu*. Le silence ?

HENRIETTE. J'aurais résisté cependant... mais, au moment où il allait partir, mon oncle l'a retenu.

BANNELET. Son oncle ?...

HENRIETTE. Oh ! c'est sa faute encore plus que la mienne.

FLORINE. Eh ! sans doute, Mademoiselle, c'est sa faute ; il devait se méfier ; et, au lieu de cela, on aurait dit qu'il prenait à tâche de les rapprocher partout, à table... au salon...

BANNELET, *se levant*. A table... oh ! mais c'est impossible !

FLORINE. N'est-ce pas, Monsieur, que vous comprenez cet amour ? Mademoiselle ne voulait pas que je vous en dise un mot, mais j'étais certaine que vous ne seriez pas insensible...

BANNELET. Insensible, moi ! quand vous êtes là, vous, si belle, si noble !...

FLORINE. Oh ! je le savais bien, Mademoiselle ; vous le voyez... (*Elle va replacer le fauteuil au fond.*)

HENRIETTE. Quoi! Monsieur, vous daignez excuser un aveu (1) ?...

BANNELET. Excuser! Mademoiselle... mais c'est à moi d'implorer mon pardon, quand j'aurais pu deviner...

HENRIETTE. Oh! vous êtes bon... vous n'auriez pas été inflexible comme mon oncle; vous ne l'auriez pas laissé partir, lui...

BANNELET. Lui! qui, lui?...

HENRIETTE. Car il est parti, Monsieur, pour se battre, pour se faire tuer...

BANNELET. Se faire tuer?... où?

FLORINE. Dans les dragons, Monsieur.

BANNELET. Mais qui donc?

FLORINE. Mais, lui, Monsieur; celui que nous aimons, M. Gabriel d'Estanges.

HENRIETTE. Je ne vous l'avais pas nommé?

BANNELET, *troublé*. Non... vous aviez omis de... (*A part.*) Ah! mon pauvre Bannelet... quelle leçon!...

HENRIETTE. La dernière fois que je le vis, il avait déjà son uniforme... «Henriette, me dit-il... puisque je ne puis être à vous, je mourrai; mais au moins ma mort sera utile à ma patrie.»

FLORINE. Allons, Mademoiselle, pourquoi vous rappeler ces souvenirs?...

BANNELET, *encore distrait*. A quel point l'amour-propre peut aveugler un homme! J'ai pu croire un moment... Oh! c'est indigne... c'est le madère du baron! (*Il remonte.*)

FLORINE. Songez que nous sommes sur le point de triompher, nous avons un allié maintenant!

BANNELET, *revenant* (2). Mademoiselle, je suis tout à vos ordres!... Que faut-il faire?

HENRIETTE. Vous verrez mon oncle... il ne vous refusera rien.

FLORINE. Vous lui ferez faire tout ce que vous voudrez!

BANNELET. Comment! moi! un inconnu sans influence?...

(1) B. H. F.

(2) H. B. F.

FLORINE. Parlez-vous sérieusement ?

BANNELET. Très-sérieusement !

HENRIETTE. Comment !... vous... l'ami du nouveau ministre !

BANNELET. Moi ? je ne l'ai jamais vu !

FLORINE. Mais qu'alliez-vous faire dans son cabinet ?

BANNELET. Dans le cabinet du ministre ?

FLORINE, *indiquant le fond*. Là !

BANNELET. Ah ! c'est le cabinet du... Je ne savais pas, moi ; je cherchais mon chemin...

FLORINE. Ah ! Mademoiselle, je comprends tout... (*Elles se laissent tomber en riant, Henriette sur la chaise à gauche et Florine sur le sofa.*)

BANNELET, *après avoir essayé de rire*. Cette gaieté ?...

HENRIETTE, *se levant*. Ainsi... vous attribuez votre faveur ?...

BANNELET. A la générosité de votre oncle, à mes travaux de dix années...

HENRIETTE. Ce n'est rien de tout cela... on vous croit l'ami du ministre.

FLORINE. Voilà tout !

BANNELET. Mais alors ?... oui... encore une déception !... Oh ! mais je ne veux pas d'un bonheur acheté à ce prix... je vais tout leur apprendre.

HENRIETTE, *le retenant*. Oh ! Monsieur !...

FLORINE. C'est cela ! détrompez-les... et puis, quand vous aurez perdu votre influence... qui viendra à notre aide ?... personne !...

BANNELET. Vous croyez ?...

FLORINE. Vous ne vous sentez donc pas un petit désir de vengeance contre ces deux beaux sires qui ne caressent en vous que leur propre intérêt ?...

BANNELET, *s'animant par degrés*. C'est vrai !...

HENRIETTE. Vous consentez ?...

FLORINE. Vous êtes des nôtres ?

HENRIETTE. Je serais si heureuse !...

FLORINE. Ce sera si amusant !...

BANNELET. Eh bien ! ma foi, le sort en est jeté !... advienne

que pourra... je consens à tout!... vous me faites sortir de mon caractère (1).

Air : *Allons, amis, choquons nos verres* (Diable à Paris).

Non, non, je ne suis plus le même ;
Je veux servir tous vos projets,
Et je sens une ardeur extrême
Qui me présage le succès!
Allons, plus d'allure timide,
Je m'émancipe tout à fait!
Nul à ce changement rapide
Ne reconnaitra Bannelet!

(*Il enfonce son chapeau sur sa tête. A Florine.*) Est-ce cela, hein?

FLORINE. Oh ! c'est très-bien... vous êtes superbe...

REPRISE.

BANNELET.

Non, non, je ne suis le plus le même ;
Je veux servir tous vos projets,
Et je sens une ardeur extrême
Qui me présage le succès.

FLORINE ET HENRIETTE.

A présent, il n'est plus le même ;
Il va servir tous nos projets,
Et déjà cette ardeur extrême
Est le présage du succès.

FLORINE. Les voici ! à nos rôles !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, LE BARON.

LE BARON (2). Nous voici... Pardon de vous avoir fait attendre...

LE CHEVALIER. Voici votre nomination...

LE BARON, *bas, à Bannelet*. Il faut que je vous parle... chut!... (*Il va parler à Henriette.*)

LE CHEVALIER, *lui serrant la main*. Croyez que je suis sincèrement touché... (*Bas.*) J'ai deux mots à vous dire... chut! (3)

FLORINE, *bas*. Eh bien?

(1) H. F. B.

(2) F. H. le B. B. le Ch.

(3) H. le B. le Ch. B. F.

BANNELET, *bas*. Ils m'ont demandé chacun un entretien.

FLORINE, *bas*. A merveille! vous les tenez...

LE BARON, *à part* (1). Débarrassons-nous du chevalier..

(*Haut*.) Henriette, vous n'allez pas faire un tour de jardin, comme à l'ordinaire?

HENRIETTE, *se levant*. Pardon, je sors à l'instant...

LE BARON. Chevalier... (*Il va se placer entre lui et Bannelet*.) Chevalier... voulez-vous donner la main à ma nièce (2).

LE CHEVALIER. Comment donc! un tel bonheur... (*A part*.) C'est cela, il le confisque! Je suis atrocement vexé; mais je reviendrai! (*Il donne la main à Henriette d'un air gracieux*.)

ENSEMBLE.

Air des *Diamants de la Couronne*.

Oui, d'avance,

L'espérance;

Vient se glisser dans mon cœur!

Sort prospère,

Cette affaire

Promet enfin le bonheur!

(*Henriette en sortant fait un signe à Bannelet*.)

SCÈNE XVI.

BANNELET, LE BARON.

BANNELET, *à part*. J'ai mon projet.

LE BARON, *à part*. A nous deux, maintenant.

BANNELET. Vraiment, le chevalier est un fort galant homme.

LE BARON. Vous trouvez?... (*à part*.) L'aurait-on prévenu en sa faveur?

BANNELET. Il m'a cédé cette place avec une grâce...

LE BARON. Oh! j'ai bien eu quelque peine à le décider...

BANNELET. Ah! c'est vous?...

LE BARON. C'était bien naturel, je lui avais donné la place...

BANNELET. Ah! c'est donc un savant? je ne l'en estime que plus...

(1) Le B. H. le Ch. B. F.

(2) H. le Ch. le B. B. F. *au fond*.

LE BARON. Oh ! savant n'est pas le mot... Vous comprenez... à la cour... il faut bien des places pour tout le monde...

BANNELET. C'est évident!...

Air de l'Apothicaire.

Pour rétablir l'égalité,
Et triompher de la nature
Qui souvent a déshérité
Plus d'une humaine créature,
Votre moyen est excellent :
Chacun a son lot, quoi qu'il fasse :
L'un, la place sans le talent,
L'autre, le talent sans la place.

LE BARON. Oh ! charmant ! charmant ! Mais pardon... j'étais venu pour vous entretenir...

BANNELET. Et puis, si le chevalier n'est pas un savant, c'est un homme d'esprit...

LE BARON. Oh ! oh ! esprit n'est pas le mot ; il ne manque qu'une chose à ses saillies, c'est de ne pas être celles d'autrui...

BANNELET. Oh ! si le chevalier vous entendait, vous vous feriez une affaire... il est brave, et...

LE BARON. Oh ! j'ai sujet de douter de sa valeur... et si j'osais vous raconter certaine histoire, assez scandaleuse, dont il se tira mal... Mais j'avais dessein de vous dire...

BANNELET. Une histoire scandaleuse!... vous m'étonnez. Eh quoi ! ses mœurs?...

LE BARON. Sont plus que légères.

BANNELET. Vraiment?

LE BARON. Oh ! mon Dieu!... je ne lui en fais pas un crime...

Air : Comme il m'aimait.

C'est mon ami, (bis.)
Aussi je n'en veux point médire...
Il est brouillon, content de lui,
Ne connaissant rien qu'à demi,
Intéressé, prompt à vous nuire,
Jaloux ; mais je n'en veux rien dire...
C'est mon ami. (bis.)

BANNELET. Du moment qu'il est votre ami... mais je ne crois pas que votre nièce ait pour lui une affection aussi vive... J'avais entendu parler d'un jeune homme...

LE BARON, vivement. Ce cher Gabriel d'Estanges? vous le connaissez; vous vous intéressez à lui?... Il suffit, Mon-

sieur, je n'ai rien à vous refuser!... (*Il se met à écrire.*) (1)

BANNELET, à part. C'est-à-dire qu'il n'a rien à refuser à l'ami du ministre...

LE BARON, *écrivant*. Voici une promesse en bonne forme!... Au diable le chevalier!... J'en suis charmé pour lui!... il m'est odieux, cet homme!... Et cette pauvre Henriette...

BANNELET. Comme cette nouvelle va la combler de joie... Il faut se hâter...

LE BARON. Oui, vous avez raison, (*Il sonne.*) Je ne ferme pas ma lettre... (*Un laquais vient.*) Donnez cette lettre à ma nièce, dans le parc; dites-lui d'en prendre connaissance et de l'envoyer à son adresse. Allez!... (*Le laquais sort.*) Cela lui fera doublement plaisir...

BANNELET. Ah! Monsieur! vous avez dignement agi!... récompenser ainsi le mérite qui est seul, sans appui...

LE BARON. Voilà comme je suis, moi!... (*A part.*) Je vois ce qui lui convient... il est à moi!... (*Haut.*) Le mérite obscur, Monsieur!... mais c'est doublement le mérite... c'est...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER (2). Baron, hâtez-vous!... votre nièce... elle a lu une lettre qu'on lui remettait de votre part, et elle a perdu connaissance...

LE BARON. J'y cours... pauvre Henriette!... (*A Bannelet.*) Pardon...

SCÈNE XVIII.

BANNELET, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *retenant Bannelet, qui fait un mouvement*

(1) Le B. B.

(2) Le Ch. le B. B.

pour suivre le baron. Ne craignez rien, Monsieur; j'ai exagéré le mal afin de me débarrasser du baron. Je voudrais vous dire quelques mots.

BANNELET. Je vous écoute...

LE CHEVALIER. Quand vous verrez le ministre, dites-lui combien je serais heureux de le seconder dans ses projets!... Oh! ce n'est pas l'intérêt qui me guide!...

Air de Turenne.

Vous lui direz que mon ardente envie
Est de pouvoir le servir promptement...
Qu'à ce but consacrer ma vie,
Pour moi c'est un prix suffisant...

BANNELET.

Un tel désintéressement
À mes yeux présente l'image
D'un parapluie ou d'un manteau
Qu'on garde chez soi s'il fait beau,
Et qu'on ne prend qu'un jour d'orage.

LE CHEVALIER. Je ne comprends pas bien...

BANNELET. Mais enfin, Monsieur, en quoi suis-je mêlé à cette affaire?

LE CHEVALIER. Je sais que vous êtes l'ami du ministre, ne vous en cachez pas!

BANNELET. Mais je ne le connais nullement!...

LE CHEVALIER. On vous a vu sortir de son cabinet...

BANNELET. De son antichambre, oui; de son cabinet, non. Je cherchais à quitter le palais; vous m'aviez lancé dans une galerie qui faisait tant de détours!...

LE CHEVALIER. Comment! serait-il possible?...

BANNELET. La meilleure preuve est cette lettre que j'apportais à M. de Maurepas... Vous comprenez que si j'avais connu M. de la Vrillière...

LE CHEVALIER. Comment! Monsieur, vous ne connaissez pas le ministre!... Mais c'est indigne! c'est affreux! Ne comptez pas profiter de votre supercherie... Et le baron... Ah! le voici!... je vais tout lui dire...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE BARON, HENRIETTE, FLORINE.

HENRIETTE. Oh! mon bon oncle! que je vous aime!... (1)

LE CHEVALIER. Baron, vous doutez-vous du rôle ridicule que nous jouons ici?...

LE BARON. Comment?...

LE CHEVALIER. Je demande à Monsieur son appui auprès du ministre, et il m'avoue tranquillement qu'il ne l'a jamais vu!...

LE BARON. Eh bien!... que vient faire ici le ministre?...

LE CHEVALIER. Quoi!... quand vous êtes venu me dire...

LE BARON, *avec emportement*. Je ne vous ai rien dit, Monsieur!

LE CHEVALIER. Hein?...

LE BARON. Je ne sais de quel conte ridicule vous êtes venu me fatiguer les oreilles, mais je n'y ai jamais ajouté foi un instant...

LE CHEVALIER. Comment?...

LE BARON, *élevant la voix*. Monsieur est un homme de talent! cela me suffit... je n'ai pas besoin d'autre chose, moi!... Le même moiff qui m'a fait le nommer bibliothécaire m'a fait donner ma nièce à son protégé, le jeune d'Estanges...

LE CHEVALIER. Est-il vrai?

LE BARON. Oui, Monsieur; la lettre est partie, il n'y a plus à y revenir.

HENRIETTE. O mon bon oncle!...

FLORINE. Voilà qui est parler!

LE CHEVALIER. Vous niez m'avoir dit...

LE BARON, *avec éclat*. Je le nie absolument...

BANNELET (2). Mais, Messieurs, je ne comprends pas l'intérêt d'un débat dans lequel tout le monde est d'accord! Vous dites tous deux que je ne connais pas le ministre... je suis le premier à le dire...

(1) F. H. le B. le Ch. B.

(2) F. H. le B. B. le Ch.

LE BARON. Monsieur est le premier à le dire.

BANNELET. Et je le prouve. (*Montrant la lettre.*)

LE BARON. Et Monsieur le prouve... Hein? le prouve?... oh! non... ce n'est pas sérieux...

LE CHEVALIER. Là!... à votre tour maintenant. Tout le monde est d'accord, tout le monde s'entend, c'est-à-dire que personne ne s'entend!...

LE BARON, *anéanti*. Comment, Monsieur, vous ne connaissez réellement pas le ministre?

BANNELET. Je ne vous l'ai jamais dit...

LE CHEVALIER. Mais quel est cet homme?... d'où sort-il?

LE BARON. Quelle audace!... surprendre ma bonne foi!...

LE CHEVALIER. Faire manquer mon mariage et m'enlever ma place?... il ne la conservera pas!...

BANNELET. Hein?... me destituer?...

LE BARON. Et ce Monsieur qui se pose en protecteur du petit d'Estanges!... Je romps le mariage!...

HENRIETTE. De grâce, mon oncle!...

LE BARON. Sortez, Monsieur!...

LE CHEVALIER. Oui, sortez!...

BANNELET. Eh bien!... non... je ne sortirai pas...

LE CHEVALIER, *riant aux éclats*. Oh! c'est merveilleux!...

LE BARON. La bonne plaisanterie!...

BANNELET. Ah! vous croyez qu'on peut impunément accabler un homme de saluts, de madère, de places, de bouquets... et le chasser comme un drôle... Je verrai le ministre, il m'écouterà...

LE BARON. C'est charmant!... on écouterà monsieur Tous-saint Bagnolet.

BANNELET. Bannelet, Monsieur!...

LE CHEVALIER. Allez, mon cher, nous ne manquons pas de laquais pour vous jeter dehors par les épaules. (*Il sonne.*)

LE BARON. Et ce sera bientôt fait!... (*Il sonne de son côté.*)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, UN HUISSIER, DEUX LAQUAIS.

(*Les trois portes du fond s'ouvrent; un laquais paraît à cha-*

cune des portes de côté, et l'huissier entre par celle du milieu (1).

L'HUISSIER, *du baron*. De la part du ministre. *(Il lui remet un papier.)*

LE BARON, *lisant*. « Ce soir, après le conseil, vous introduirez dans mon cabinet M. Bannelet... »

TOUS. Hein?... *(Le baron et le chevalier congédient les laquais du geste. L'huissier sort.)*

BANNELET. Continuez...

LE BARON. « Dont vous m'avez remis le mémoire... Ce travail est des plus remarquables, et je désire connaître son auteur. » Grand Dieu !... que signifie ?...

BANNELET. Mais oui... vous m'avez empêché de vous dire... c'est mon mémoire... je l'avais mis avec les autres... là... c'est vous qui l'avez porté !... Le ministre l'a lu... quel bonheur !... *(Moment de silence.)*

LE CHEVALIER (2). Monsieur, du moment que Son Excellence reconnaît votre mérite...

LE BARON, *vivement* (3). Oh ! mais je l'avais deviné avant !

HENRIETTE, *à Bannelet, d'un ton suppliant*. Monsieur...

BANNELET. C'est juste... *(Au baron.)* Et ce mariage ?

LE BARON. Rien n'est rompu ! je n'ai qu'une parole.

BANNELET. Merci... je voudrais que tout le monde fût heureux !...

LE BARON. Et quant à cette place...

BANNELET. Oh ! quant à cette place...

LE CHEVALIER, *à part*. S'il pouvait me la rendre...

BANNELET. Maintenant que je sais comment on arrive... toute réflexion faite... je la garde...

Air : Rondeau de la *Marsaude du crime*.

Eh bien ! Messieurs, qu'en dites-vous ?

A mon sens la journée est bonne :

Sans être connu de personne,

J'arrive, vous m'accueillez tous !...

Un tel succès ne se voit guère...

LE CHEVALIER.

Parlen ! c'est la première fois...

(1) F. H. B. le B. le Ch.

(2) F. H. B. le Ch. le B.

(3) F. H. B. le B. le Ch.

LE BARON.

Certe, et sans mentir la première
Sera la dernière, je crois !

BANNELET.

La dernière !... Gardez-vous bien
De ce pressentiment sinistre,
Car le public est un ministre...

(Le chevalier et le baron saluent profondément : Bannelet les retient.)

Sur qui l'intrigue ne peut-rien !

(Au public.)

Et lorsqu'à présent je m'apprête,
Sans aucun titre et sans appui,
A vous présenter ma requête,
J'espère réussir aussi...

(Sa lettre à la main.)

Messieurs, vous savez nos souhaits ;
Sur cette demande équitable
Jetez un regard favorable,
Et nous sommes sûrs du succès !

REPRISE ENSEMBLE.

Messieurs, vous savez nos souhaits, etc.

FIN.